

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[178. Lisieux, Vendredi 2 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

178. Lisieux, Vendredi 2 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-11-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous écris debout, aurpès de ma fenêtre, avec trois personnes dans ma chambre, et trois attendent en bas dans le salon.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 494, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/407-409

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°178. Lisieux vendredi, 2 Novembre 8 heures

Je vous écris debout, auprès de ma fenêtre, avec trois personnes dans ma chambre, certains attendent en bas dans le salon. C'est mon dernier séjour ici : on se presse. Deux choses dominant en province, les intérêts privés et l'ennui. On me trouve bon pour l'un et l'autre mal. Je ne suis bon à présent qu'à une chose, à désirer mardi. L'impatience de vous revoir m'envahit. Ma solitude de deux mois et demi pèsera tout entière sur chaque moment jusqu'à ce que je vous aie retrouvée, vue, entendue, à côté de moi, devant moi, bien près de moi. Si les trois personnes qui sont là, et qui m'interrompent savaient quel sentiment me tient et ce que j'écris, elles seraient bien étonnées. Soyez, soyez impatiente. Soyez-le autant que moi. Il me le faut absolument. Je vous écrirai encore demain et après demain, mais lundi, non, ce sera moi qui partirai. Vous m'écrirez aussi Dimanche pour la dernière fois. Il a fait cette nuit un temps épouvantable du vent, de la pluie, de la grêle avec fracas. Et au milieu de ce fracas, la sonnerie de toutes les cloches de la ville pour la fête de la Toussaint. Tout cela m'a éveillé, comme de raison. J'ai pensé à vous; je n'ai plus rien entendu. Il y avait une chanson où un pauvre jeune conscrit partant pour l'armée disait à sa maîtresse, Charlotte, je crois. Les cent voix de la renommée de ta voix n'ont pas la douceur. Je dis bien mieux, votre voix, votre seule pensée couvre toutes les voix de la renommée, des cloches, de l'orage. Adieu. Adieu.

Je retourne à mes ennuyés. Adieu. G.

Ma mère était bien hier. Je repars dans une demi-heure pour arriver avant le déjeuner. J'ai Mad. de Meulan avec moi. Elle était invitée à ce dernier dîner. Voilà mon courrier. Pas de lettre. Pourquoi ? J'ai le cœur bien serré. Adieu encore. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 novembre 1838

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

N^o 178

Lidoux Vendredi 2 Nov^r - 8 heures. 494

69

Je vous écris debout, auprès de ma fenêtre, avec trois personnes dans ma chambre, et trois attendant en bar dans le Salon. C'est mon devoir d'être ici; on se pousse. Deux choses dominent en Province; les intérêts privés et l'ennui. On ne trouve bon pour l'un et l'autre mal. Je ne suis bon ~~que~~ présent qu'à une chose, à dessein Mardi. L'impatience de vous revoir m'ouvrait. Ma solitude de deux mois et demi s'est posée tout entière sur chaque moment jusqu'à ce que je vous aie retrouvé, vue, entendue, à côté de moi, devant moi, bien près de moi. Si les trois personnes qui sont là et qui m'interrompent, savaient quel sentiment me tient et ce que j'écris, elles seraient bien étonnées. Soyez, soyez impatiente; soyez-le autant que moi. Il en le faut absolument.

Je vous écris encore demain et après Demain; mais lundi, non, ce sera moi qui partirai. Vous m'écrirez après Dimanche pour la dernière fois.

Il a fait cette nuit un très épouvantable, du vent de la pluie, de la grêle avec fracas. Et au milieu de ce fracas, la cloche de toutes les églises de la ville pour la fête de la Toussaint. Tout cela m'a réveillé, comme de

Dites-moi. J'ai peur à vous; je n'ai plus rien entendu. Il y avait
une chausson où un pauvre jeune coureur partait pour
l'armée il vivait à la maîtresse, Charlotte, j'écrivais :

Les contes de la renommée
de ta voix n'ont pas la douceur.

Je dis bien mieux, votre voix, votre seule puissance couvre toute
la voix, de la renommée, des cloches, de l'orage.

Adieu. Adieu. Je retourne à mes ennemis! Adieu.

Ma mère était bien bien. Je repars dans une demi-heure
pour arriver avant le déjeuner. J'ai maîtresse de Monsieur avec
moi. Elle était invitée à ce dernier dîner.

Voilà mon courrier. Pas de lettres. Pourquoi? J'ai le
leur bien serré. Adieu encore.